

à Trieste on s'est trouvé dans l'obligation de traverser une chaîne de montagnes au moyen de fortes rampes combinées avec des courbes de très-petit rayon.

Le nouveau modèle de machines inventé pour le service de ce chemin par M. Engerth est représenté fig. 485.

La machine proprement dite est liée au tender au moyen d'une cheville ouvrière, établie sur le même principe que celle de la machine mixte décrite page 404. L'ensemble porte sur dix roues.

La machine du Sommering (fig. 485 et 486) se compose de la machine proprement dite et de son tender unis invariablement.

On distingue le train de la machine, composé de six roues accouplées sous la chaudière, et le train du tender, composé de quatre roues accouplées, dont deux supportent une portion du tender qui s'étend au-dessous de la chaudière. Les deux essieux extrêmes du train de la chaudière ne sont écartés que de 1 mètre

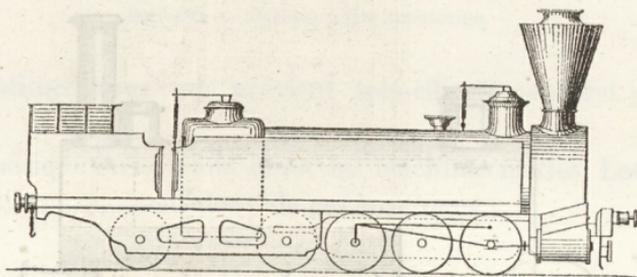


Fig. 485. — Machine Engerth.

et ceux du train du tender de 2^m,69. L'essieu de devant du train du tender et celui d'arrière du train de la machine portent des roues dentées qui engrènent avec une roue intermédiaire fixée au train de la machine, en sorte que les dix roues se commandent et que cependant les deux trains peuvent tourner indépendamment l'un de l'autre dans le plan horizontal. C'est cette disposition, permettant aux machines Engerth de passer dans des courbes de petit rayon, qui caractérise cette machine. On peut au besoin, au moyen d'un embrayage, éviter d'employer l'appareil d'engrenage dans les parties du chemin où l'usage n'en est pas indispensable.

Nous indiquions dans notre première édition que l'engrenage